

SPINOZA Ethique V , 40, SCOLIE

L'éthique, telle que Spinoza la développe, vise la "vie bonne" : il ne s'agit pas seulement de "faire le bien", il s'agit aussi "d'être bien". Ainsi, la fin que vise l'éthique est ce que Spinoza appelle la liberté et la "béatitude".

Eth. V , 40, SCOLIE

Voilà ce que je m'étais proposé de démontrer à propos de l'Esprit, considéré en dehors de sa relation à l'existence du Corps ; par ces Démonstrations, ainsi que par la Proposition 21 de la Partie I et d'autres Propositions, il apparaît que notre Esprit en tant qu'il comprend, est un mode éternel du penser, qui est déterminé par un autre mode éternel du penser, ce dernier à son tour par un autre, et ainsi de suite à l'infini ; de telle sorte que tous ces modes constituent ensemble l'entendement éternel et infini de Dieu (71).

(71) Ce Scolie est d'une discrétion exemplaire : il semble clore la section sur l'éternité, c'est-à-dire l'essentiel de la Partie V, et ajouter comme en passant une remarque sur l'entendement de Dieu, remarque qui paraît n'être qu'une simple récapitulation.

En fait, Spinoza exprime ici le fondement même de sa doctrine de l'Amour de Dieu : cet Amour, qui ne peut se déployer que dans l'ordre de la compréhension, c'est-à-dire de l'entendement humain (en tant qu'Amour pour Dieu) et de l'entendement divin (en tant qu'Amour pour l'homme), est en fait un seul et même Amour qui marque la réflexivité de l'Être (Prop. 36 et n. 59 et 60). C'est ici, en V, 40, Scol. , que Spinoza précise clairement le fondement de cette doctrine et sa condition de possibilité : l'entendement de Dieu n'est rien d'autre que la somme des entendements humains (ita ut OMNES SIMUL Dei aeternum et infinitum intellectum constituant, de sorte que, TOUS ENSEMBLE, ils constituent...). L'entendement de Dieu, c'est-à-dire Dieu en tant qu'il est « Pensée », connaissance et conscience de soi (déterminations d'ailleurs non limitatives), n'est rien d'autre que l'humanité elle-même en tant qu'elle est activité réflexive de compréhension et de connaissance.

Ainsi se confirme, s'il en était besoin, la validité d'une interprétation athée du spinozisme. Dans le TTP, « les décrets de Dieu » ne sont que les lois de la Nature ; dans Éthique I, Dieu est identique à la Nature étendue et pensante, et dans Éthique V, l'entendement de Dieu n'est rien d'autre que la somme infinie des entendements humains. Que Spinoza le précise ici révèle que l'itinéraire existentiel, réflexif et eudémoniste de la Partie V de l'Éthique se fonde sur le roc même de la théorie de la Substance, et en déploie les conséquences les plus extrêmes qui concernent le salut de l'esprit, délivré du Dieu spirituel des religions et des délires passionnels de l'imagination.